

Auriane BOUIN

Le château était majestueux. Les façades étaient parées de couleurs et ornées de statues, les toits d'ardoise découpaient dans le ciel, chaque détail d'or brillait sous le soleil de midi. Les visiteurs venaient du monde entier pour admirer ce joyau.

Paola glissa la carte postale dans son cahier. Trois semaines auparavant, elle avait déménagé de Lima à Versailles, et l'immeuble dans lequel elle vivait désormais ne ressemblait en rien à la photo que sa mère lui avait confiée. Les touristes ne connaissent qu'une infime partie de la ville.

Assise sur le palier pour ne plus entendre les cris de ses sœurs et les conversations téléphoniques de sa mère, la jeune fille se concentra sur ses devoirs sans prêter attention aux voisins qui empruntaient l'escalier. Elle avait eu la chance d'apprendre le français pendant un an avant de quitter son pays natal, mais ses maigres connaissances de la langue ne suffisaient pas à s'intégrer. Son arrivée après la rentrée scolaire y était pour beaucoup.

« Paola ? » Son prénom, prononcé par une voix fluette et inconnue, l'interrompit. En relevant la tête, elle reconnut une de ses camarades de classe. Carla avait été la première à lui parler à l'école. Comme si elles étaient amies depuis toujours, elle lui proposa de se joindre à sa mère et elle pour une sortie. Après une brève annonce lancée à travers la porte entrebâillée de son appartement, Paola les suivit joyeusement.

Au pied de la barre d'immeuble, se cachaient des jardins partagés. Le lieu était animé, voisins et inconnus plantaient des fleurs, coupaient des herbes, arrosaient des plants, échangeaient des conseils et partageaient des éclats de rire. Carla l'entraîna dans les allées jusqu'à la parcelle qu'elle entretenait avec sa mère. Fièrement, elle lui présenta leurs cultures. Puis les deux fillettes s'éclipsèrent pour jouer. Tour à tour, elles pointaient du doigt une fleur, un légume, un fruit, un arbre, un insecte et le nommaient dans leur langue. L'autre répétait et essayait de le retenir jusqu'à leur prochain passage. Paola se réjouissait d'apprendre de nouveaux mots, et Carla avait découvert le nom d'une baie, *fisalis* l'appelait sa copine.

Quelques semaines plus tard, les sorties au jardin étaient devenues une habitude pour Paola. Après l'école, elle se dépêchait de faire ses devoirs avant que Carla ne vienne la chercher.

Parfois, elles aidaient à entretenir le terrain ou cueillir quelques fraises, mais le plus souvent elles poursuivaient leur jeu de vocabulaire. Elles étaient désormais capables de citer tout ce qu'elles voyaient dans la langue de l'autre sans erreur.

Une voix familière interpella Paola. Sa mère, inquiète de ne pas la voir revenir, était descendue la chercher. Sans montre, elle n'avait pas vu le temps passer, et il passe vite quand on s'amuse. Mais plutôt que de rejoindre sa mère près de la sortie, Paola l'invita à la suivre. Elle voulait lui montrer les *fisalis* qu'elle avait reconnus et qu'elle aimait tant dans les desserts péruviens. Le regard de la femme s'illumina à la vue des fruits. La jardinière qui les avait cultivés aperçut le duo, et les salua en espagnol.

Ce lundi, Paola ne réussissait pas à se concentrer sur ses devoirs. Elle attendait avec une impatience particulière la venue Carla et sa mère. Quand enfin la sonnette retentit, elle se précipita pour ouvrir la porte et les invita à entrer pour la première fois. Bien que surprises, elles acceptèrent de suivre Paola et découvrirent sa mère et ses deux sœurs autour d'une table ainsi que trois chaises vides. Dans un plat décoré, un gâteau parfumé attendait d'être dégusté.

Paola présenta aux deux convives la tarte aux *fisalis*. Chacun fut servi généreusement. Quand la mère de Paola commença à manger, elle se sentit chez elle. Son émotion fut comprise par tous, car bien qu'elle ne parlât pas français, le sourire qui illuminait son visage est un langage universel.

Un sonnet pour la ferme de permaculture :

Depuis quatre siècles, baignée d'un soleil d'or
Trace de l'Histoire, d'un âge fastueux,
Versailles, son château, spectacle somptueux,
Une telle magnificence émerveille encore.

Dans les jardins royaux, règne la symétrie,
Héritiers de Le Nôtre, avec grande rigueur,
Façonnent le décor. Un petit visiteur
Sautille entre les fleurs, défiant l'interdit.

Cherchant un havre calme, loin de tout labeur,
Prenant son envol vers un horizon meilleur,
Jusqu'à la ferme cachée de permaculture,

Biodiversité aimée et préservée,
Nature écoutée, harmonie retrouvée,
L'hirondelle niche dans l'écrin de verdure.